

La saga des Grandes Rousses

Qu'est-ce qui peut bien pousser une ingénieure en physique nucléaire et mécanique quantique à reprendre l'hôtel familial créé par son arrière-grand-père il y a plus d'un siècle ? Le paradoxe n'est qu'apparent. Car Patricia Grelot-Collomb a hérité de ses aïeux une qualité qui transcende les meilleurs curriculum vitae : l'enthousiasme entrepreneurial. À la tête de l'Hôtel des Grandes Rousses, à l'Alpe d'Huez où elle est née, elle avance, prend des risques, comme l'ont fait avant elle trois générations de pionniers dont elle veut perpétuer l'histoire.

Ici, le luxe n'est ni tapageur ni arrogant. Le décor boisé et cuivré (la couleur locale, celle de la roche du massif des Grandes Rousses) pas bling-bling. À l'arrivée à l'hôtel, le premier contact surprend : l'accueil n'est pas seulement professionnel, il est vraiment chaleureux. « *Les enfants qui jouent dans les couloirs ? Ils ne me dérangent pas* », dit d'ailleurs en souriant Patricia Grelot-Collomb. Oui, les enfants sont là, respectueux du calme ambiant : ils jouent au scrabble dans le salon, sont au restaurant avec leurs parents ou encore à la piscine. L'Hôtel des Grandes Rousses fait sa signature d'une atmosphère élégante et douce, feutrée et familiale.



Patricia Grelot-Collomb

« *Nous ne voulons pas du luxe froid des hôtels chics des grandes stations internationales* », explique la dirigeante de l'Hôtel des Grandes Rousses. C'est elle qui est à l'origine de la décoration des salons, des chambres, même des couloirs, accompagnée par un architecte d'intérieur. Refait à neuf en une dizaine d'années, l'établissement laisse respirer la noblesse des matériaux (bois, pierre, cuivre...) à peine perturbés par des formes et des objets originaux. Campés en plein cœur de l'Alpe d'Huez, l'hôtel et ses restaurants sont à l'image de sa dirigeante qui veut accueillir sa clientèle avec le sourire en lui racontant une histoire. Son histoire.

Quatre générations

La saga familiale de l'Hôtel des Grandes Rousses contribue à quelques belles pages de l'histoire de l'Alpe d'Huez. Du mythe, elle a tous les ingrédients, démarrant dans un autre temps, au début du siècle dernier, avant même l'éclosion des sports d'hiver. Il était une fois, donc...

C'est l'arrière-grand-père de Patricia qui a lancé l'aventure. Joseph Colomb avait été pupille de l'Assistance Publique. Il arrive à Huez à l'âge de 30 ans, en 1902, après avoir été marchand ambulant, portant almanachs et autres articles sur le dos. Il y installe sa fruitière pour fabriquer du beurre et du fromage. Puis il ouvre le café du village, « l'Espérance Colomb » et le premier lieu d'accueil pour les randonneurs,

avec chambres d'hôtes chauffées par les animaux de la bergerie ! Géniale intuition qui jettera les bases du tourisme de montagne dans l'Oisans. En quelques années, il accumule les initiatives : le voiturage (à cheval) des voyageurs et des marchandises sur la première route d'Huez ; la transformation de l'établissement en un hôtel de quinze chambres qui lui permettra d'héberger les premiers skieurs montant sacs sur l'épaule et casse-croûte dans le sac à dos. En 1926, le sentier menant aux alpages est élargi à quatre mètres et c'est alors l'ouverture du plateau de l'Alpe d'Huez au tourisme.

Dans les années 1930, la deuxième génération (les deux fils Léandre et Clotaire, et la fille Marie) poursuit l'aventure tambour battant. Le premier service de transport en autocar est lancé tandis que l'hôtel est agrandi et modernisé, avec eau courante et chauffage central. Une rencontre sera décisive : en 1935, Joseph Paganon, ministre des Travaux publics, ami et client de Clotaire, va faire construire une route moderne depuis la vallée jusqu'à l'alpage, dotée de deux chasse-neige permettant l'accès par tous les temps ou presque. Et un certain Jean Pomagalski va réaliser le premier remonte-pente.

De la famille à la politique

Les familles Collomb (qui a, entretemps, pris un deuxième « l ») et Rajon (du nom de Maurice, l'époux de Marie) vont continuer à marquer de leur empreinte les chapitres suivants : Clotaire sera maire d'Huez entre 1953 et 1965, Maurice Rajon président du Syndicat d'initiative (c'est lui qui a l'idée de numérotter les 21 lacets de la montée à la station). Les deux hommes seront moteurs dans la création de la première société d'exploitation du domaine skiable, la construction des deux tronçons du téléphérique des Grandes Rousses inaugurés en 1954, la naissance de la Sata en 1958 (avec la souscription des commerçants au capital de cette nouvelle société) dont Clotaire sera le premier président.

HISTOIRE DE PIONNIERS

Dès les années 1960, L'Alpe d'Huez est considéré comme l'un des plus grands domaines skiables français, capable notamment de proposer du ski d'été sur glacier, grâce à un nouveau téléphérique. Une curiosité en fera, encore aujourd'hui, un spot exceptionnel : un tunnel de 200 m de long emprunté par les skieurs, creusé dans la montagne à 3000 m d'altitude. Les détracteurs du projet craignaient alors qu'un appel d'air n'aspire les skieurs dans le vide à sa sortie !

Un incroyable lieu de vie

C'est Hubert, le fils de Clotaire, qui va prendre le relais en 1965. Atteint par une sclérose en plaque, il va forcer le respect en prenant à bras le corps, malgré la maladie, la destinée de l'Hôtel des Grandes Rousses, avec son épouse Juliette. Hubert est en fauteuil mais rien ne l'arrête : il fera même une descente en bobsleigh avec l'équipe olympique américaine en 1968 ! L'établissement devient alors un incroyable lieu de vie : soirées costumées, concours, pique-niques avec une cuisine en plein air... Après le décès prématuré d'Hubert, son épouse Juliette poursuivra avec succès et beaucoup de chaleur humaine l'exploitation de l'hôtel, créant même un second établissement, plus intime, « Le Printemps de Juliette », où elle prendra sa « retraite » au début des années 2000. L'hôtel des Grandes Rousses est alors confié en location-gérance. Patricia, la fille d'Hubert et Juliette, n'en cache pas : c'est une période néfaste pour l'établissement avec un chiffre d'affaires divisé par deux, une absence d'entretien. Bref, une « sale histoire » conclue, en 2012, par l'expulsion du gérant. La question est alors posée à Patricia et sa sœur : vendre l'hôtel ? Le reprendre ?



JE N'AI PAS VOULU
REPRÉSENTER LA GÉNÉRATION
QUI AURAIT MIS FIN À
L'HISTOIRE FAMILIALE

Enfant, Patricia avait connu l'ambiance des Grandes Rousses et vu ses parents animer l'établissement avec enthousiasme. Mais sa scolarité et sa vie personnelle lui avaient fait quitter l'Alpe d'Huez : études de physique, MBA à Chicago, société de conseil, intégration de grands groupes (Hermès, LVMH), un mari à la tête d'une agence-conseil, une vie parisienne avec deux enfants scolarisés.

«Honnêtement, je n'avais pas pensé à la reprise de l'affaire. Mais je n'ai pas voulu représenter la génération qui mettait fin à l'histoire familiale. Après discussion avec ma sœur, j'ai décidé de poursuivre l'aventure par loyauté familiale, guidée par mon esprit entrepreneurial et ma fibre scientifique, et bien aidée par mes différentes expériences professionnelles». Marketing, financement et levées de fonds, montage de projets immobiliers, mise en place d'une stratégie marketing et commerciale :



© DR



© DR



© DR

49

HISTOIRE DE PIONNIERS

cette fois, elle va mettre toutes ses connaissances au service de son propre projet hôtelier.

Remonter la pente

« Il fallait redonner du prestige à l'établissement et monter en gamme, à partir d'un trois étoiles qui en valait deux et était dans un état pitoyable. Tout a été refait, en plusieurs phases ». Rénovation de l'existant, création d'un spa, d'un second restaurant et, surtout, à partir de 2017, construction de quatre chalets attenants totalisant 57 appartements... En une dizaine d'années, près de 10 000 m² ont vu le jour et plus de 15 millions d'euros ont été investis.

En 2019, tout est prêt pour une saison pleine mais la crise du Covid arrive brutalement. D'un jour à l'autre, la station arrête ses remontées mécaniques et l'hôtel doit fermer ses portes. Les clients n'y croient pas, ils veulent rester, il faut les convaincre de partir, leur trouver des solutions de transport, renvoyer les salariés, tout nettoyer, au plus vite. La discussion avec les banques prêteuses aboutira à un business plan repoussé, car l'hiver 2020-2021 sera quant à lui une saison « blanche », sans aucune remontée mécanique. Il faudra attendre l'hiver 2022-2023 pour retrouver une activité normale. Entretemps, une 5^e étoile est venue récompenser ces années de travail acharné qui ont reconstitué une « maison de famille à l'esprit de chalet alpin : facile à vivre, intergénérationnel, cosy et chaleureux ».

Été comme hiver, une reconnexion à la nature

Avec ses 4 étoiles, Les Grandes Rousses proposent aujourd'hui un complexe familial de qualité supérieure à une clientèle pour moitié étrangère. Et pas seulement en hiver. L'été reste actif

(25 % du chiffre d'affaires) grâce, notamment, aux milliers de cyclistes qui viennent, de tous les continents, faire la montée mythique de l'Alpe d'Huez et ses 21 virages empruntés régulièrement par le Tour de France.

Parmi les prestations remarquables de l'établissement, il faut citer l'Alpinothérapie, une sorte de thalasso à la montagne qui intègre, avec ses activités aquatiques, une découverte de l'environnement, de la biodiversité et de la géologie locale pour une connexion avec la nature qui inclut souvent la méditation. Les Grandes Rousses travaillent aussi le marché du tourisme d'affaires et des séminaires d'entreprise, avec des salles modulables pouvant accueillir jusqu'à 200 personnes. Dans le vif, les entreprises de Lyon et Grenoble bien sûr, auxquelles l'hôtel peut proposer des prestations sur-mesure, sportives ou non.

Une politique RSE pragmatique

Sensible au développement durable, Patricia a intégré le Pacte Mondial des Nations Unies. Et tente d'appliquer les bonnes pratiques de la RSE dans son établissement. Des leds ont été installées partout, une eau ozonée permet d'éviter tout produit chimique pour une eau de qualité sanitaire irréprochable, une collaboration a été entamée avec un bureau d'études spécialisé pour abaisser les consommations énergétiques (un jumeau numérique de l'hôtel est en cours de modélisation). Et cette année, une chaufferie bois a remplacé le fuel et l'électricité : « C'est la plus grande chaufferie à granulés de bois privée des Alpes ! », affirme la direction. Mais elle n'oublie pas que la RSE passe, en station de montagne, par le bien-être social et l'emploi. « Nous sommes ouverts toute l'année, avec une équipe de 45 permanents et un effectif qui monte l'hiver à 140 personnes. Le logement des salariés est pris en charge par la société. Sans cela, il est devenu impossible de trouver des saisonniers ».

 Didier Durand

Alpinothérapie®... késako ?

Vous connaissez la thalasso ? Voici l'Alpinothérapie® ! Proposée par le spa de l'Hôtel des Grandes Rousses (350 m² et sept salles de soins dont cryothérapie, oligothérapie, hammam, sauna), cette expérience capitalise sur les cinq éléments fondamentaux de la montagne : altitude, froid, lumière, minéraux et plantes. « La balade d'Alpinothérapie® », par exemple, combine la marche accompagnée par un docteur en géologie, la méditation et la préparation de son propre élixir à base d'éléments récoltés dans la nature environnante. Mieux encore : « le Voyage d'Alpinothérapie® » repose sur la dégustation d'eau de neige, la relaxation aquasensorielle, un massage et un moment de pleine conscience dans une baignoire en cuivre. De quoi se reconnecter avec la nature et l'environnement montagnard, redécouvrir par exemple l'énergie d'un soleil levant ou... d'un soleil couchant.

